

## **Une Seconde, je réfléchis...**

Cela faisait dix ans que je n'avais pas connu une classe de seconde de 35 adolescents (j'ai en effet exercé pendant une décennie en microlycée avec des effectifs réduits de jeunes adultes). Cette classe de Seconde manifestait des difficultés relationnelles qui devenaient tout à fait envahissantes, et cela, toute l'équipe éducative le constatait. Des incidents ont émaillé l'année : une bousculade a fini avec des points de sutures, des moqueries ouvertes ou feutrées empêchaient les plus timides de prendre la parole et une situation de harcèlement a même contraint une élève à se refermer sur elle-même dans un isolement inquiétant. Les dernières classes de seconde que j'avais côtoyées étaient plutôt joviales, les élèves se prêtaient facilement à des exercices créatifs consistant par exemple à écrire des saynètes et à les mettre en scène ensuite. Rien de tel ne semblait possible cette année. Une défiance générale et un éclatement de la classe en petits « clans » rendaient le travail complexe. Adopter et tenir une posture à la fois cadrante et bienveillante en accueillant les élèves à l'entrée en cours de français, en tissant un lien avec chaque élève, en veillant dans les interactions à susciter des comportements constructifs, en n'enfermant jamais aucun élève dans des représentations courtes, en assurant des possibilités de remédiation... a permis de construire une relation pédagogique confiante. Mais cela ne suffisait pas à contrecarrer totalement l'ambiance tendue de la classe. J'ai donc proposé de fréquents travaux de coopération aux élèves. Il s'agissait de faciliter leur expression dans des petits groupes plus sécurisants, de leur permettre de gagner en autonomie et d'apprendre pour cela à fonctionner ensemble en endossant des rôles. Côté enseignante, l'objectif était aussi de pouvoir intervenir davantage dans une fonction d'étayage<sup>1</sup> en prenant en compte les singularités et de recueillir le plus d'informations possibles sur l'état émotionnel, la progression et les difficultés d'apprentissage de chacun.

## **Toronner**

« Réunir plusieurs brins pour former un cordage », toronner<sup>2</sup>, reformer les liens, là était l'objectif. Il a fallu d'abord expliquer le fonctionnement des groupes avec les différents rôles que chacun allait pouvoir prendre : veilleur du temps, de la parole, de la consigne, rapporteur, secrétaire. Ensuite, il a fallu modifier l'espace et la disposition des tables afin de constituer des îlots de quatre élèves. J'ai laissé les élèves constituer eux-mêmes les groupes pour favoriser le bien-être de chacun car retrouver des espaces de confiance était la priorité. Au début, j'ai constaté que le travail n'était pas suffisamment efficace : les exercices n'étaient pas terminés. Le premier travail de coopération visait l'écriture collective d'un discours mettant en évidence les mérites d'une femme scientifique oubliée de l'Histoire<sup>3</sup>. Pour que les temps d'écriture puissent être suffisamment concentrés et efficaces, il a été nécessaire de rythmer le travail, notamment avec des évaluations conseils non notées ou bien des temps de relecture en grand groupe. Ces formes d'évaluation par l'enseignante ou entre pairs, ont permis d'élaborer un regard constructif propre à valoriser les productions collectives. Progressivement, les élèves ont pris l'habitude du dispositif et ont intégré les rituels tels que la répartition des rôles, la maîtrise de la temporalité et des consignes ou bien la sollicitation de l'enseignante.

## **Les réussites**

La plupart des élèves ont clairement témoigné de leur plaisir à travailler en groupes. Au bout de trois séances de coopération, l'entrée dans des interactions autour de l'objectif de travail a gagné en rapidité et le temps des conversations informelles s'est réduit. La configuration du petit groupe a

---

<sup>1</sup> Bucheton, D. (2021). *Les gestes professionnels dans la classe*, Paris, ESF Sciences Humaines

<sup>2</sup> Goémé, P, Toronner pour raccrocher, *Les Cahiers pédagogiques*, n°496, mars 2012

<sup>3</sup> Projet NOBELLES, théâtre participatif proposé par la « Comédie des Ondes »

facilité les échanges entre élèves et enseignante : j'ai pu observer et désamorcer des blocages très simples en explicitant les attendus, en apportant des éclairages méthodologiques ou en suscitant une réflexion. Mais j'ai pu percevoir aussi combien les élèves apprennent les uns des autres ! Dans le cadre de ces petits groupes, l'écoute réciproque s'est avérée beaucoup plus attentive ; je l'ai compris quand j'ai enfin pu entendre la voix d'élèves qui ne voulaient pas prendre la parole en classe entière. J'ai vu les élèves se détendre physiquement mais aussi physiquement porter attention à ma parole autant qu'à la leur ; je les ai même vus rire ... entre eux et avec moi ! Les productions ont gagné régulièrement en qualité, d'abord parce que j'ai su mieux calibrer les objectifs de coopération avec les temps de séances mais aussi parce que la confiance de travail s'est améliorée. Les élèves sont devenus plus acteurs et actifs.

### **Franchir les obstacles pour continuer le chemin**

L'espace de la classe n'est pas facile à modifier, le mobilier est tristement précaire et le moment de l'installation souvent bruyant : les chaises qui raclent le sol carrelé, les tables qui tombent et se cassent produisent rapidement des sensations désagréables. D'autre part, les rangées de chaises qui se succèdent, ce que l'on appelle parfois « disposition autobus » mais qui ressemble davantage aux bancs des fidèles assis dans une église, est ancré dans les mœurs scolaires ; il faut donc déranger cet ordre, le bousculer pour faire émerger d'autres formes d'organisations spatiales qui suscitent d'autres formes d'interactions et d'apprentissages. Le changement peut être vécu comme une gêne tant que ses effets positifs ne sont pas ressentis, tant qu'il n'est pas investi et ritualisé. Quand les élèves ont pu expérimenter, ne serait-ce qu'une fois, le plaisir d'échanger avec leurs camarades, de s'entraider pour produire un travail cohérent et d'être félicités pour leur production, alors un cycle vertueux se met en mouvement. Il faudrait d'ailleurs pouvoir concevoir des temps de réflexivité avec les élèves sur les caractéristiques du travail en coopération afin d'en conscientiser les caractéristiques et les enjeux.

Enfin, il est complexe pour l'enseignante d'être à la fois en posture d'étayage sur les travaux demandés, qu'il s'agisse d'élaborer une argumentation critique sur le dernier film de « Lycéens au cinéma » ou d'améliorer la maîtrise de la langue par des exercices ciblés et, en même temps, dans une distanciation propice à observer les groupes dans leur fonctionnement coopératif. Ce difficile dédoublement de la posture avec d'une part la proximité de l'accompagnement pour la réalisation de la tâche et d'autre part l'éloignement pour observer une dynamique de coopération pourrait peut-être être résolu par des moments de coanimation, d'autant que les élèves peuvent apprendre aussi à observer leurs enseignants coopérer...

### **De l'observation à la démarche de projet, transformation de l'essai...**

Cette expérience a déclenché l'envie d'entrer dans une démarche de projet pour mettre en œuvre une classe de Seconde coopérative. Avec une collègue tout à fait motivée qui enseigne en sciences médico-sociales, nous avons pu engager la coopération, rassembler une équipe, écrire un projet, partager des dossiers par l'ENT et grâce au soutien de notre direction, obtenir la possibilité d'aménager une salle de classe avec un matériel flexible. Une aventure commence...

Emmanuelle Catinois

Professeure de Lettres en lycée en Seine-et-Marne